

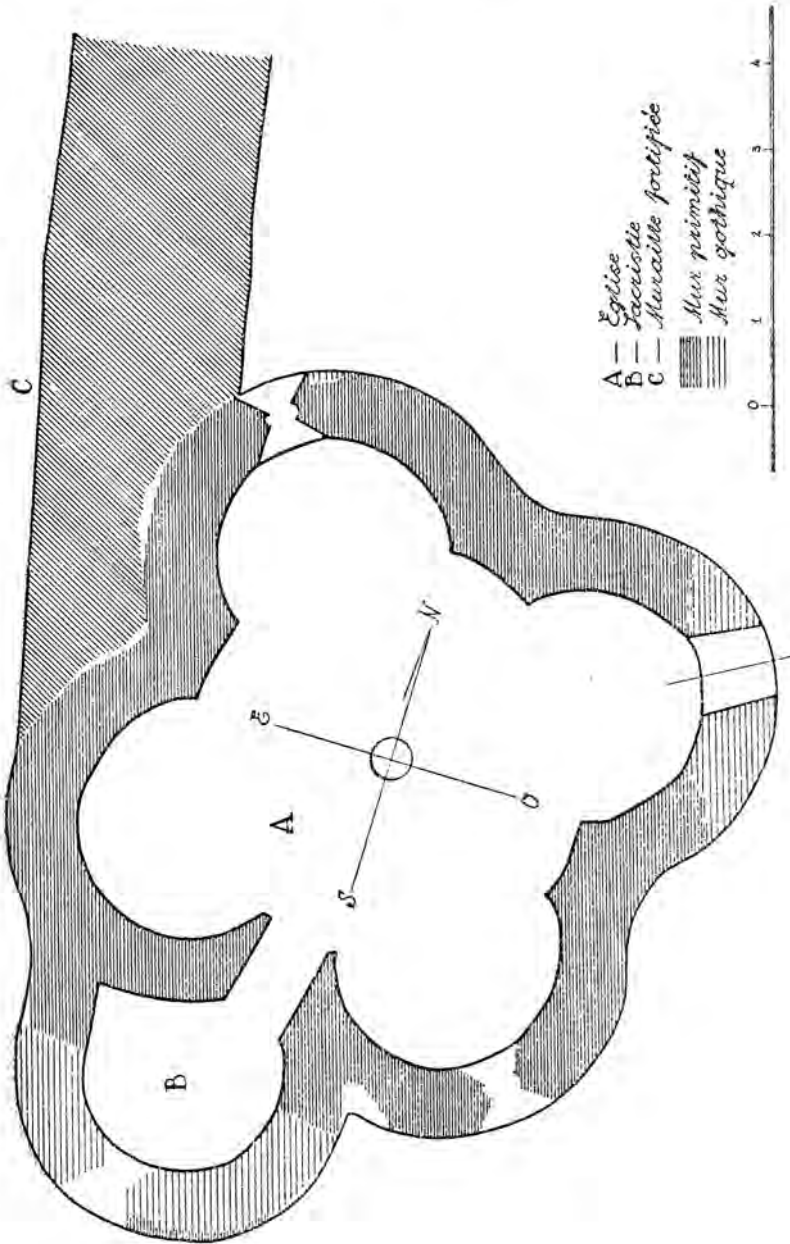
L'ÉGLISE DES SAINTS FÉLIX ET ADAUCT AU WAWEL DE CRACOVIE

L'édifice improprement appelé rotonde des Saints Félix et Adaut au Wawel de Cracovie peut être à juste titre considéré avec la rotonde de Lednica comme un des plus anciens monuments de l'architecture polonaise. Aussi est-il le prétexte de controverses nombreuses dans lesquelles nous voudrions mettre un peu de clarté.

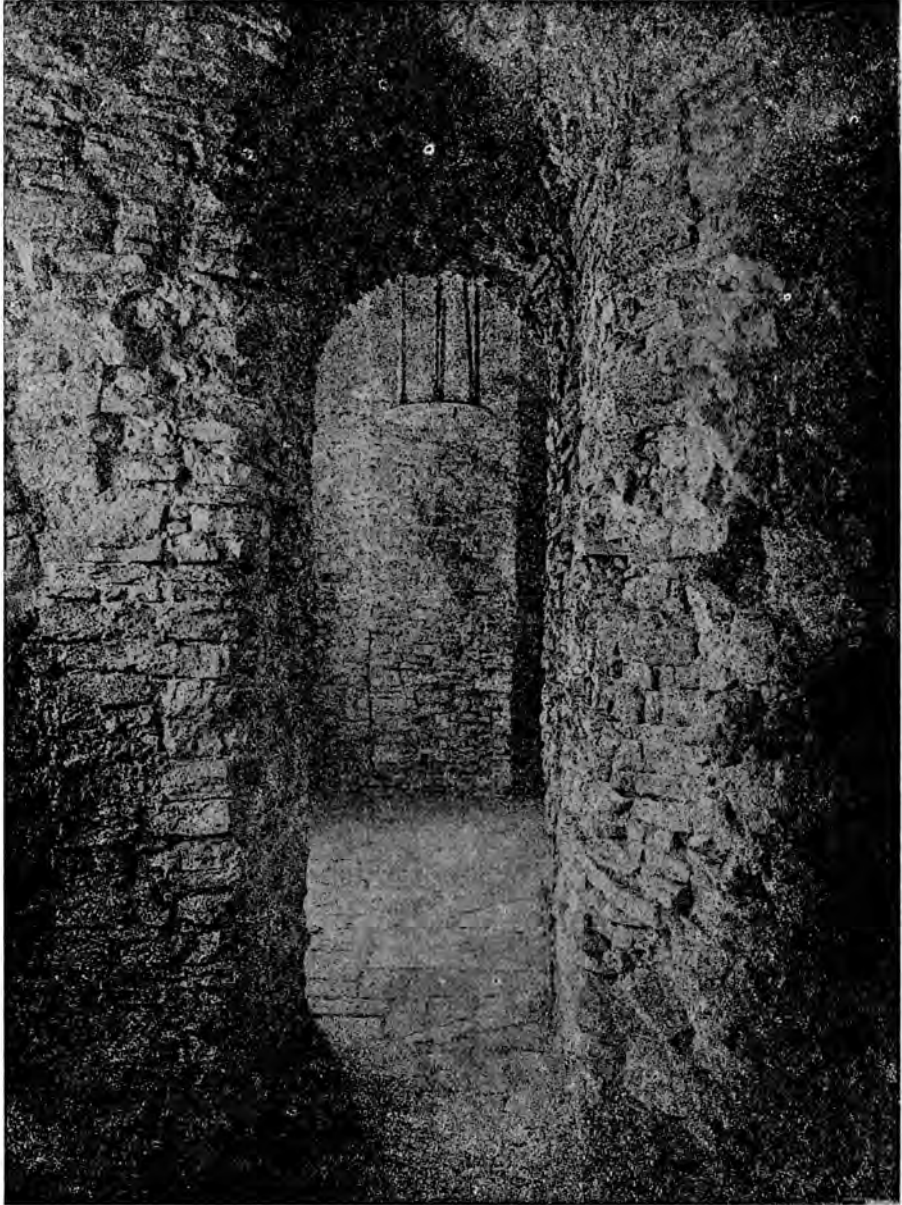
En 1917, au cours de travaux de restauration de l'aile Sud-Ouest du palais du Wawel à Cracovie, le hasard fit qu'on mit à jour les restes d'un édifice circulaire de petites dimensions : les murs en sont faits de pierres plates cassées au marteau et posées par assises régulières. Le plan affecte la forme d'un quatrefeuille : un cercle intérieur (diamètre moyen : 4 m 80) entouré de quatre demi-cercles jointifs, avec une abside. Le plus grande dimension intérieure, d'un mur à l'autre, est de 7 m 40 ; l'épaisseur du mur varie entre 80 et 88 centimètres, ce qui donne une distance maximum de 9 m 16 entre les faces extérieures des deux murs opposés. Selon toute vraisemblance, ce bâtiment tétraconque était couvert d'un toit conique épaulé de quatre culs-de-four.

M. Szyszko-Bohusz, auteur de la découverte, crut pouvoir proposer pour cet édifice une identification et une datation. S'emparant d'un texte de Długosz, chroniqueur polonais du xv^{ème} siècle, qui mentionne une église en rotonde sur le Wawel, il l'a appliqué à sa trouvaille et a baptisée celle-ci du nom qu'elle porte actuellement : rotonde des Saints Félix et Adaut.¹ Puis il a cherché l'origine de son plan

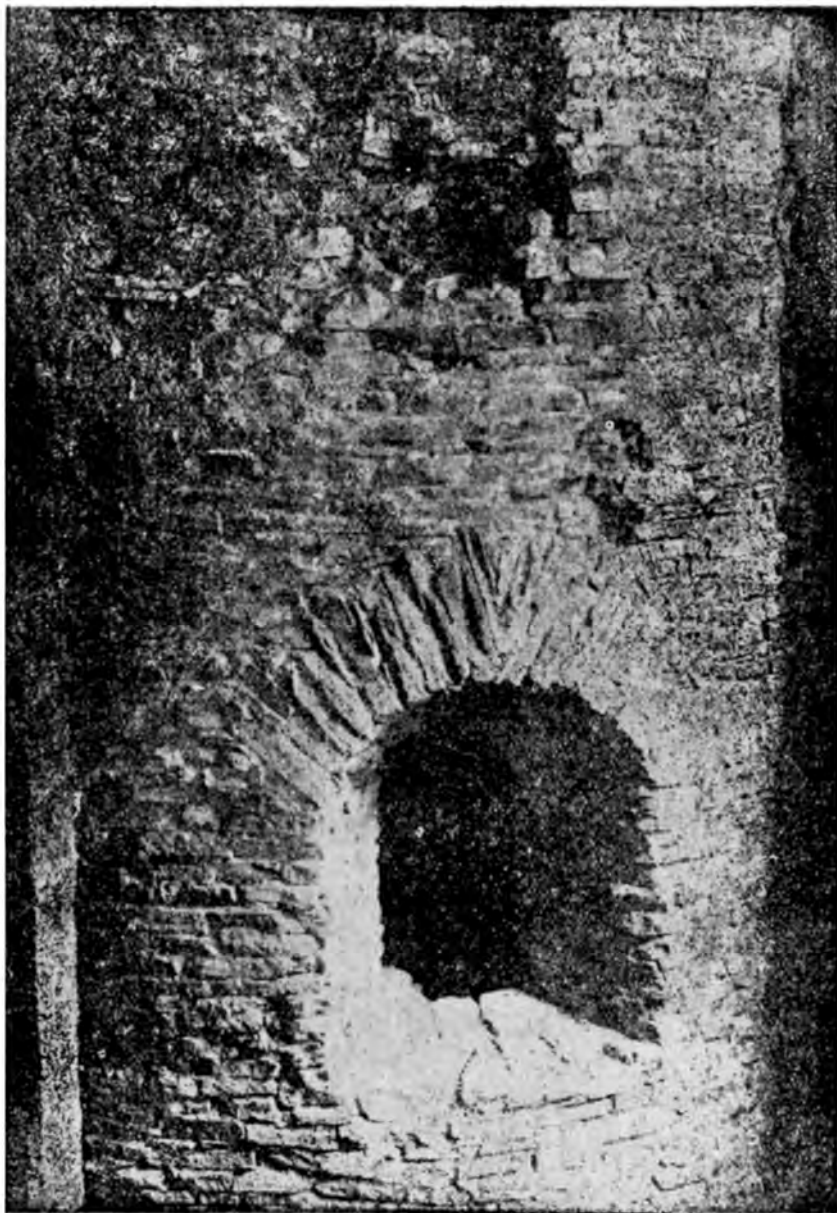
1. «Praebenda sanctorum Felicis et Adaucti in castro Cracoviensi habens ecclesiam specialem rotundam et altam, prisco et veteri more ex lapide fabricatam, idolis quondam, priusquam Poloni ad christianitatis jura conversi forent, dicatam. Cuius memoriam et fabricam Casimirus secundus, Poloniae rex, castrum Cracoviense a fundamentis initiatis, posteris reservare voluit et in qua praefatam praebendam fundavit.» DŁUGOSZ, *Liber beneficiorum*, I, 203. La fête des saints Félix et Adaut se célèbre le 30 août.



Cracovie, Wawel : église des Saints Félix et Adauct. Plan (d'ap. Szyszko-Bohusz).



PL. I. — Cracovie, Wawel : entrée de l'église des Saints Félix et Adauct.



Pl. II. — Cracovie, Wawel : fenêtre de l'église des Saints Félix et Adaut.

singulier et l'a trouvée dans le baptistère de l'église de Chersonèse (Crimée) qui date du VII^{ème} siècle.² Se fondant sur cette analogie il a attiré l'attention sur la proximité de restes romans découverts non loin de la rotonde et identifiés par les savants polonais avec la cathédrale de Boleslas *le Vaillant* que les textes signalent dès 1038 ; il en a conclu que la rotonde avait d'abord joué le rôle d'un baptistère dans un groupe cathédral. Comme le texte de Długosz dit que l'édifice a aussi été consacré aux idoles, comme enfin M. Szyszko-Bohusz ne croit pas que l'appareil de la construction puisse être plus récent que le X^{ème} siècle, il a reconstitué l'histoire du bâtiment de la manière suivante : élevée à la fin du IX^{ème} siècle ou aux débuts du X^{ème} siècle, au temps de la domination de Swiatopelk, duc de Moravie, la rotonde aurait d'abord été consacrée à la Vierge, dans le rite slave introduit par Saint Méthode. Après la réaction païenne, elle serait passée au rite latin, lors de la deuxième évangélisation du pays. En 1241, elle aurait été fortifiée par Conrad de Mazovie. Casimir *le Grand* la répara en 1340, y instaura le culte des saints Félix et Adaukt et l'utilisa comme chapelle palatine. Elle garda cette destination jusqu'en 1517, où elle fut divisée en deux par une cloison et servit de local d'habitation. Elle avait été en grande partie détruite en 1806, lorsqu'elle fut redécouverte en 1917.

Dans cette reconstruction séduisante, tout ce qui précède 1340 est hypothétique ; date, destination, origine, tout fait question et tout a été discuté.

Baptistère ? Personne ne croit plus à cette possibilité. D'abord parce que ce serait un exemple unique en Pologne, où l'historien d'art ne connaît pas d'autre édifice de cet usage ; ensuite et surtout parce que les recherches n'ont jamais fait apparaître la moindre trace de cuve baptismale. Plus récemment, P. Stryger a lancé l'hypothèse du mausolée ; elle ne repose sur rien, sinon sur le fait que le plan central est très fréquent dans les constructions de ce genre ; l'argument est nettement insuffisant. On peut penser à une autre conjecture : des monnaies de Boleslas *le Hardi* (1058-1079) donnent l'image d'un édifice qui semble couvert de trois coupes.³ M. Gumowski veut qu'il représente l'église où eut lieu le couronnement du duc devenu roi (1076).⁴

2. SZYSZKO-BOHUSZ, *Z historii romanskiego Wawelu*. «Rocznik Krakowski», XIX (1923), 23-24.

3. M. GUMOWSKI, *Corpus nummorum Poloniae*, I (Cracovie 1939), n.º 1220 à 1227, pl. XXXIV à XXXVI.

4. M. GUMOWSKI, *op. cit.*, 211.

Le dessin est extrêmement barbare et pour nous il nous paraît impossible de suivre ceux qui ont voulu reconnaître une rotonde en ces quelques traits schématiques et grossiers. Il n'y aurait pourtant rien eu d'extraordinaire à ce que notre édifice ait servi non de simple chapelle, mais d'église cathédrale, car nous savons qu'à Prague et à Olomouc des rotondes analogues jouèrent le rôle de cathédrales jusqu'au moment où elles furent remplacées dans cette fonction par des édifices de plus grandes dimensions.⁵

Mais cette église tétraconque, où est-elle allée chercher le modèle de son plan singulier? En Orient, répondait M. Szyszko-Bohusz. En Orient, répond aussi Strzygowski, qui va lui trouver des ancêtres jusqu'en Arménie, naturellement. Mais sagement, il ne prétend point préciser par quelles voies le modèle arménien serait venu influencer la construction cracovienne. Cependant il a cru pouvoir signaler des ressemblances avec certains édifices de Bohême ou de Moravie, en particulier avec l'église Saint-Nicolas de Nin.⁶ C'est de ce côté aussi qu'a regardé un savant tchèque, l'abbé Cibulka, qui voit le prototype immédiat de la rotonde polonaise dans la rotonde de Saint-Guy à Prague. La solution est, semble-t-il, spacieuse. Sans doute à ces époques anciennes, les relations religieuses entre la Pologne et sa voisine méridionale étaient fréquentes : le grand saint Adalbert (Wojciech) était tchèque, ainsi que Dąbrowka, femme de Mieszko I^{er}; mais l'argument ne doit pas faire illusion, car les deux édifices en question ne se ressemblent pas effectivement : la rotonde de Prague était en pierres de taille et non en moellons ; ses quatre absides sont nettement en fer à cheval, alors qu'à Cracovie elles sont parfaitement demi-circulaires ; enfin elle était décorée de bandes lombardes qui manquent totalement sur le Wawel.

Du moins l'abbé Cibulka a-t-il eu le grand mérite de mettre en valeur l'origine occidentale de notre église.⁷ Depuis quelque temps déjà l'hypothèse de l'origine orientale *directe* a été abandonnée. Que le modèle premier soit né en Orient c'est possible, mais l'inspirateur immédiat doit être recherché en Occident. Et cela pour deux raisons : d'abord parce qu'on a pu prouver que la forme tétraconque se trouve

5. J. CIBULKA, *Kostel svatého Jiří na hradě Pražském* (Prague 1936), 62.

6. STRZYGOWSKI, *Altslavische Kunst*, 101-102. Mais l'église de Nin est sur plan carré, ce qui infirme la validité du rapprochement.

7. Du moins son origine occidentale directe, car, à la source première, les modèles sont probablement orientaux. Sur le «mirage oriental», lire les excellentes remarques de S. BETTINI, *Pittura delle Origine Christiane* (1942).

ailleurs qu'en Arménie; M. Francastel en a montré un exemple du VI^{ème} siècle à Tizgirt en Afrique du Nord⁸; ensuite parce que l'on connaît de mieux en mieux les relations de la Pologne médiévale avec l'Occident.

W. Abraham a émis l'hypothèse que le plan de Cracovie avait pu être inspiré par celui de Sainte-Marie-du-Capitole de Cologne et l'on sait que le premier archevêque de Cracovie, Aaron, venait de Cologne (1044), ou plutôt de Brauweiler, où il avait été envoyé par Poppon de Stavelot, lui-même formé par Guillaume de Volpiano, abbé de Saint Bénigne de Dijon.⁹

Or c'est à cette région de la Meuse et des Ardennes que nous renvoyent également les très intéressants travaux de M. Morelowski. Celui-ci a eu le très grand mérite de s'intéresser à la technique même de la construction et cette étude l'a conduit à en chercher les origines du côté des grandes abbayes mosanes. Ses recherches ont permis de préciser certaines des relations extrêmement étroites, qui tant sur le plan religieux que sur le plan artistique, ont uni la Pologne avec le pays de Liège et la France (Cf. ses travaux sur les portes de bronze de Gniezno et sur le Livre des Péricopes de l'abbaye de Lubin.¹⁰) Insistant en particulier sur l'importance du culte de saint Léonard à Cracovie, venu de Limoges en cette ville par l'intermédiaire de Liège, il serait porté à voir l'origine du plan de notre église dans une réduction de l'ancienne rotonde de Saint-Léonard en Haute-Vienne¹¹ et il la rattache à toute une série d'édifices franco-belges, dont Saint-Germain-des-Prés. En conséquence, il est amené à rajeunir l'église de Cracovie et à la dater du courant du XI^{ème} siècle, date acceptée en gros par M. Walicki qui la met au début du siècle.¹²

Ces hypothèses sont très séduisantes et elles corroborent toute une

8. P. FRANCASTEL, *Les relations artistiques entre la Pologne et la France* «Revue des Études slaves», XVII (1937), 189-194.

9. P. DAVID, *Les Bénédictins et l'ordre de Cluny dans la Pologne médiévale* (Paris 1939), 27-32.

10. M. MORELOWSKI, *Pericopae lubińskie; ewangelia z płocki i drzwi gnieźnieńskie a sztuka leodyjsko-mozańska XII wieku.* «Prace i materiały sprawozdawcze sekcji historii sztuki Towarzystwa przyjaciół nauk w Wilnie.» (Wilno 1935). II, 346-361, et *Drzwi gnieźnieńskie a rękopisy leodyjskie w Berlinie i Brukseli*, *ibid.* 407-465. Résumé français des deux études, *ibid.* pp. 485-491.

11. M. MORELOWSKI, *Kaplica Suzinów w Wilnie a rotunda na Wawelu*, *ibid.* pp. 325-337. Résumé français, pp. 481-482. A dire vrai, l'église de Saint-Léonard ressemble davantage en plan à la rotonde de Prague qu'à celle de Cracovie.

12. WALICKI et STARZYŃSKI, *Dzieje sztuki polskiej* (Varsovie 1935), 916 (voir aussi fig. IIII).

série de faits relatifs à l'histoire ecclésiastique de la Pologne et mis en lumière par les travaux essentiels de l'abbé David.¹³ Mais elles n'emportent pas absolument la conviction, car en ce domaine, où nous manquons totalement les témoignages irréfutables, rien ne saurait être jusqu'à présent définitivement convaincant.

Une chose en tout cas est sûre : c'est que l'église de Cracovie appartient au premier art roman. Un texte du XII^{ème} siècle, concernant la crypte de Rollduc en Limbourg, dont le plan et la technique sont très voisins de ceux de Cracovie, la dit faite «scemmate longobardino» et cette notice est caractéristique.¹⁴ Elle suffit à ruiner l'idée avancée par M. Muczkowski, en vertu de laquelle le plan serait celui des baptistères italiens, mais la technique locale.¹⁵ A vrai dire les moëllons de l'église de Cracovie l'apparentent très exactement aux productions de cet art international si précisément défini par M. Puig i Cadafalch. Et de ce point de vue l'église des Saints Félix et Adaut peut appartenir aussi bien au XI^{ème} qu'au X^{ème} siècle.

Son plan même, dans cette perspective, n'est pas absolument original ; si, à notre connaissance, elle est seule à présenter le type du quatrefeuille pur sur plan circulaire, du moins les églises dont la circonférence est flanquée d'absides en demi-cercles ne sont pas rares. On peut penser en particulier à Sainte-Ursule de Zara.¹⁶ Et si l'on objecte que l'église dalmate ne compte que trois absides, il faut tenir compte de la remarque de M. Puig i Cadafalch que les plans se compliquent de plus en plus à mesure que l'on va de l'Ouest à l'Est et du Sud au Nord.¹⁷ Et l'église de Cracovie est à la fois au Nord et à l'Est par rapport au terroir originel du premier art roman.

Couvrant la Lombardie et la Vénétie, s'étendant à la France de l'Est, poussant des pointes en Rhénanie, celui-ci disposait de nombreuses bases de départ pour attaquer le Sud de la Pologne. Quelle est celle dont il est parti, c'est ce qu'il est impossible de dire aujourd'hui avec certitude : les hypothèses de M. Morelowski sont très attirantes, mais aussi M. Fiocco n'a point tort de penser à la région vénitienne,

13. P. DAVID, *op. cit.* et *Les sources de l'histoire de Pologne à l'époque des Piasts*. (Paris 1934).

14. M. MORELOWSKI, *Preslav, St-Trond, Rollduc i rotunda na Wawelu. «Prace i materjaly...»*, 1935. II, 304.

15. MUCZKOWSKI, «Rocznik Krakowski», XIX (1923), 24-29.

16. PUIG I CADAFALCH, *La géographie du premier art roman*, fig. 390.

17. PUIG I CADAFALCH, *op. laud.*, 265.

dont on sait maintenant les attaches, à ces époques, avec l'Europe centrale et orientale.¹⁸

Qu'il nous suffise de dire que l'église du Wawel élargit les limites du domaine géographique du premier art roman et qu'elle atteste que dès les origines l'art religieux de la Pologne était en étroite communion avec celui du reste du monde occidental.

BIBLIOGRAPHIE

(Voir aussi les indications données dans les notes)

- A. SZYSZKO-BOHUSZ, *Rotunda świętych Feliksa i Adauca (N. M. P.) na Wawelu* «Rocznik Krakowski», XVIII, 51-80.
 — *Z historii romanskiego Wawelu*, «Rocznik Krakowski», XIX, 23-24.
 — *O rotundzie św. Feliksa i Adauca* «Prace Komisji Historii Sztuki», II, LXVI.
 J. STRZYGOWSKI, *Die Baukunst der Armenier* (Wien 1918), II, 771.
 — *Wyniki badań nad murami odnalezionego na Wawelu budynku* «Prace Komisji Historii Sztuki», II, XL-XLI.
 — *Der vorromanische Kirchenbau der Westslaven*, «Slavia», III (1924), 392-446.
 — *Altslawische Kunst*. Augsburg 1929.
 — *Odkrycia na Wawelu a porównawcze badania sztuki*, «Pamiętnik Warszawski» I (1929), n.º 3, 19-41.
 W. ABRAHAM, «Kwartalnik historyczny», XXXIV, 1920.
 J. MUCZKOWSKI, «Rocznik Krakowski», XIX (1923), 24-29.
 M. K. GUMOWSKI, *Katedry wawelskie*, «Przegląd Powszechny», 1926.
 — *Problemy wawelskie*, «Przegląd Powszechny», 173 (1927), 56-90.
 W. MOŁĘ, *Sztuka starosłowiańska Strzygowskiego* (compte-rendu), «Przegląd historii sztuki», I, 94.
 M. MORELowski, *Preslav, Saint-Trond, Rollduc i rotunda na Wawelu*, «Prace sekcji historii sztuki», Wilno. II, 304.
 — *Kaplica Szuinów w Wilnie a rotunda na Wawelu*, «Prace sekcji historii sztuki», Wilno. II, 325-337.
 P. STYGER, *Rotunda świętych Feliksa i Adauca na Wawelu. Mauzoleum z pierwszych czasów chrześcijaństwa w Polsce*. Varsovie 1929.
 T. SZYDTOWSKI, *Pomniki architektury epoki piastowskiej* (Cracovie 1928), 12 sq.
 J. CIBULKA, *Vaclavova Rotunda svatého Vítá* (Prague 1933), 377 sq.
 — *La rotonde carolingienne de Saint-Guy au château de Prague*, «Revue française de Prague» (1936), 255-263.
 P. FRANCASTEL, *L'histoire de l'art instrument de la propagande germanique* (Paris, 1945), 150 sqq.

PIERRE MOISY

Université de Varsovie.
 Institut français de Pologne.

18. G. FROCCO, *L'eredità artistica della Polonia* «Belfagor», 1947, 727.